

Dieu le sait. Dieu sait à quelle immolation volontaire, à quel pauvre Trappiste ignoré, méconnu peut-être au fond de sa solitude, il a cédé pour faire fléchir son courroux et éclater sa miséricorde.

Et maintenant, quel crime a-t-il donc commis cet homme-là pour être astreint à un pareil régime ? Son crime, c'est de nous aimer, c'est d'aimer les âmes ! Oh ! avec quelle émotion, avec quelle reconnaissance je te salue, moine Cistercien, qui pour mon salut te fais victime avec Jésus, et deviens mon sauveur et mon rédempteur !

III. La pénitence, si parfaite qu'elle soit, n'est cependant pas le sommet de la vie cistercienne. Il y a quelque chose de plus grand encore et de plus relevé, c'est la *Prière*. Comme vers le sanctuaire qui le domine converge tout le reste du monastère, ainsi toute la vie du moine tend vers la prière. Le travail le conduit à la pénitence, et la pénitence l'élève à l'oraison. L'Épouse des Cantiques, tant que durait le jour, et avant que les ombres ne vinssent envelopper la terre, aimait à gravir la montagne de la myrrhe et à se reposer tour à tour sur la colline de l'encens ; ainsi le moine cistercien, tant que dure cette vie, et avant que les ombres de la mort ne viennent le surprendre, passe-t-il de la prière à la pénitence, et des labours de la pénitence aux douceurs de la prière.

La prière ! Tout ce vallon en est le sanctuaire : prière du jour, prière de la nuit ; prière dans les champs, prière à la maison ; prières privées d'un chacun, prière officielle de l'Église ; prière silencieuse, prière mélodieuse et rythmée, voilà ce que nous voyons et entendons à la Trappe et le jour et la nuit. On se tait avec les hommes afin de parler avec Dieu, et le silence perpétuel n'est interrompu que pour faire place à la douceur des célestes mélodies.